

AUGUSTIN LE GALL
DVV INTERNATIONAL
2020

ÉDUCATION DES ADULTES À LA CITOYENNETÉ

Reportage Tunisie
DÉCEMBRE 2020

MERIEM KHALFAOUI

Kairouan



Depuis son adolescence, Meriem (né en 1990) est passionnée par la couture. Elle n'a jamais pu forger ses compétences dans ce domaine face aux fortes réticences de sa famille. Elle a dû arrêter l'école l'année du bac pour se marier. A 28 ans, Meriem décide de prendre des cours de couture pour développer son activité et apporter une ressource supplémentaire à la famille. Son troisième enfant est aujourd'hui assez grand pour aller à l'école et lui laisser le temps de se former.

Elle s'est formée pendant un an dans les ateliers de couture du centre de l'UNFT Kairouan pour apprendre à coudre tout type de vêtement. Parallèlement, elle a suivi des cours de développement personnel et des cours de création d'entreprise.

Depuis septembre 2020, elle a trouvé un local dans son quartier près de l'école de ses enfants pour pouvoir réaliser ses premières créations.

Meriem participe aujourd'hui à la vie sociale et économique de la famille. La vie est de plus en plus chère et le seul salaire de professeur ne suffit pas à couvrir seul toutes les dépenses du quotidien et celles des trois enfants. Son mari, Khaled, explique qu'il lui a tout de suite apporté son soutien lorsqu'elle a manifesté son souhait de prendre des cours de couture. Leurs enfants ayant grandi, elle a plus de temps pour elle pour développer son activité et cela permet d'apporter une ressource supplémentaire pour la famille.

Beaucoup de choses ont changé au sein de la famille et Khaled avoue que cela n'est pas toujours facile. Mais il participe volontiers aux tâches de la maison. Tous les deux ont trouvé un équilibre entre leurs activités, leur vie de couple et la famille.

De sa propre initiative, Meriem continue de se rendre au centre pour se perfectionner et pour partager son expérience afin d'aider les jeunes femmes en formation à développer leurs compétences et à avoir une vision plus large sur l'activité: les problèmes avec les machines, les différentes techniques commerciales, la création et la gestion d'une entreprise. Mais elle veut surtout montrer qu'il est possible d'arriver à créer son propre projet en partant de zéro. Meriem a tout appris depuis à peine un an et c'est grâce à sa motivation et à son environnement qu'elle peut aujourd'hui gérer sa vie familiale et professionnelle.



Dans l'atelier de couture du centre Cité commerciale de l'UNFT de Kairouan, Meriem prépare avec sa formatrice, la coupe d'une trousse qu'elle va réaliser.



Meriem s'est formée pendant un an dans les ateliers de couture du centre de l'UNFT Kairouan pour apprendre à coudre tout type de vêtement. Parallèlement, elle a suivi des cours de développement personnel et des cours de création d'entreprise.



Meriem repasse une des ses créations, dans les locaux du centre de la cité commerciale où elle a suivi ses cours de couture. Elle vient d'ouvrir son propre atelier mais continue de venir au centre pour utiliser les équipements et rencontrer les autres apprenantes.



Aujourd'hui Meriem revient régulièrement au centre pour se perfectionner et pour aider les jeunes femmes qui participent aux ateliers de formation. Centre Cité commerciale.



Depuis septembre 2020, Meriem a trouvé un local dans son quartier pour pouvoir réaliser ses premières créations. Elle a décidé de s'installer près de l'école de ses enfants pour aller les chercher facilement.



Meriem montre à son mari ses dernières créations dans leur appartement. Khaled la soutient car les enfants sont assez grands pour lui permettre de développer son activité et que c'est une ressource

supplémentaire pour la famille. La vie est de plus en plus chère et son salaire de professeur ne suffit pas à couvrir à lui seul toutes les dépenses du quotidien.



Beaucoup de choses ont changé au sein de la famille et Khaled avoue que cela n'est pas toujours facile. Mais il participe volontiers aux tâches de la maison. Tous les deux ont trouvé un équilibre entre leur activité, leur vie de couple et la famille.

AROUSSIA AJLANI

Mejel Bel Abbes



Aroussia Ajlani (06.02.1961) habite dans le quartier de Hay Jedid au centre de MBA. Elle forme aujourd'hui des bénéficiaires du centre d'Education des Adultes de MBA à la confection de Margoum, style de tapis traditionnel tunisien. Elle a intégré le centre il y a une dizaine d'années pour transmettre son art qu'elle a appris oralement avec sa famille. En ayant accès aux activités principales du centre, elle a décidé de suivre les cours d'alphabétisation pendant deux ans afin d'améliorer les notions basiques pour développer l'usage de sa pratique et renforcer ses capacités : lire, mesurer, calculer.

Parallèlement elle a pu aussi bénéficier de nombreux ateliers de sensibilisation et de cours sur l'éducation civique, sur les techniques de communication pour apprendre à parler en public, sur les droits des femmes... Elle est devenue une ambassadrice du centre et incite aujourd'hui les personnes de son quartier à venir y suivre les activités et les cours d'alphabétisation.

Avec la crise du covid, elle s'est lancée, avec son amie Omezine et un groupe de femmes du centre, dans la confection de masques en tissu qui seront ensuite distribués dans les établissements scolaires, les hôpitaux et les autres centres mais aussi à leur entourage, leur famille et leur voisinage.

Le groupe fabrique environ 150 masques par jour dans la salle dédiée à la couture. Omezine coud les masques avec la machine, tandis que Aroussia s'occupe des finitions et du repassage.

Avec d'autres apprenantes, Aroussia a eu plusieurs cours de sensibilisation présentés par un médecin sur la crise du coronavirus et sur les gestes barrières à pratiquer. Elle a pu, à son tour, expliquer au voisinage les gestes et les précautions pour éviter de contracter le virus.

C'est important pour elle de participer à cette cause nationale pour aider le pays à affronter cette crise et pour soutenir sa communauté.

Dans son quartier, les voisines se jettent sur elle quand elle fait sa distribution de masque en marchant dans sa rue. Aroussia en profite toujours pour glisser un ou deux mots pour motiver les femmes à aller au centre.

Elle sait que c'est le premier pas qui est difficile.

Elles ont vu Aroussia changée en 10 ans. Elle est devenue beaucoup plus autonome dans sa vie quotidienne.

Mais c'est l'avenir de ses enfants qui l'inquiète. Ahmed, son fils de 18 ans, a arrêté l'école l'année du baccalauréat. Pour lui, un certificat d'étude ne sert pas à trouver du travail quand il voit tous ses amis pointés au chômage une fois le diplôme en poche. Il préfère tenter sa chance pour gagner de l'argent rapidement.



Un médecin généraliste de Mejlé Bel Abbès sensibilise les apprenantes et les formatrices des centres de la région aux mesures contre la Covid 19. Centre de Mejlé bel Abbès.



Aroussia et Omezine, fabriquent les masques dans le centre. La majorité est destinée à être distribuée dans les hôpitaux de la ville et les différents centres mais également dans leur quartier de Hay Jedid.



Arrousia et Omezine distribuent des masques dans leur quartier (Hay Jedid).



Aroussia distribue des masques à des voisins de son quartier, qu'elle a fabriqué au centre de l'Education des Adultes de Mejel Bel Abbès.



Aroussia chez elle dans son salon après la distribution de masques dans son quartier.



Ahmed, son fils de 18 ans, a arrêté l'école l'année du baccalauréat. Pour lui, un certificat d'étude ne sert pas à trouver du travail quand il voit tous ses amis pointés au chômage une fois le diplôme en poche. Il préfère tenter sa chance pour gagner de l'argent rapidement.



Aroussia retrouve ses voisines dans son quartier de Hay Jedid. Ces moments sont l'occasion de discuter entre elle et de constater les progrès qu'Aroussia a fait pour devenir indépendante dans sa vie.

FATMA BEN ATAYA

Kairouan



A Frinine, région rurale de Nabeul au centre du Cap bon, le centre d'Education des Adultes du CNEA forme un groupe de femmes de la région à l'apiculture et aux activités agricoles et fermières en parallèle des cours d'alphabétisation.

Créé en 2016, le centre a commencé les formations d'apiculture à partir de 2018 à la demande des femmes de la région. Elles se sont constituées en Groupement de Développement Agricole (GDA) afin de mutualiser leurs savoir-faire, le matériel et pour s'organiser collectivement dans le développement de leur activité.

Fatma Ben Ataya (1968) habite dans une ferme située dans le petit village de Bayoub à 4 km du centre qu'elle rejoint à pied chaque jour. Pendant deux années, Fatma a participé aux cours d'alphabétisation pour lui permettre d'apprendre les bases de l'écriture et de la lecture. Elle s'est ensuite lancée dans le projet de l'apiculture pour développer un miel de qualité certifié biologique.

Aujourd'hui, Fatma possède 9 ruches qu'elle a placées sur son terrain agricole au milieu des orangers et de champs de pommes de terre. Avec une bonne saison, elle peut récolter 18 à 20 kg de miel. C'est encore assez peu mais comme elle privilégie la qualité, elle revendique un miel biologique et respectueux de la nature.

Il y a encore 4 ans, Fatma s'occupait de la maison, de ses enfants et de ses parcelles agricoles. Apprendre l'apiculture a été sa première motivation pour intégrer les activités du centre. Cela lui a permis de renforcer dans un premier temps ses notions basiques pour apprendre à écrire et à calculer.

Rejoindre le centre et la quarantaine de femmes lui a permis de sortir de son isolement géographique et social. Aujourd'hui elles échangent leurs idées autour de l'apiculture et autour du GDA afin d'améliorer constamment leur production mais aussi pour réfléchir collectivement pour améliorer la vente de leurs produits. Grâce aux groupes privés des réseaux sociaux, elles peuvent communiquer ensemble et bénéficier de nombreux tutoriaux vidéos partagés par la formatrice. Tous ces échanges réguliers entre elles leur permettent de se motiver et de garder le lien pour développer leurs activités.



Fatma habite dans une ferme située dans le petit village de Bayoub à 4 km du centre qu'elle rejoint à pied chaque jour. Pendant deux années, elle a participé aux cours d'alphabétisation pour apprendre les bases de l'écriture et de la lecture. Elle s'est ensuite lancée dans le projet de l'apiculture pour développer un miel de qualité certifié biologique.



Nadia, formatrice du centre donne un cours d'apiculture à des apprenantes du centre de Frinine dans la région de Nabeul.



Nadia, la formatrice, montre aux apprenantes comment bien entretenir les ruches et s'assurer de la bonne santé des abeilles. Le choix d'un emplacement et la qualité de l'environnement sont primordiales pour avoir un essaim de qualité.



A côté des ses ruches, Fatma développe également des activités fermières. Grâce aux cours dispensés au centre, elle a pu apprendre à avoir moins de perte du nombre de poussins et commencer à assurer une activité rentable dans la vente de poulets.



Fatma sur son terrain agricole. Elle se prépare à rendre visite à ses neuf ruches.



Fatma vérifie la santé des abeilles de ses ruches.
Fatma sait que les abeilles sont très importantes pour
la biodiversité. Son rôle majeur dans la pollinisation
des cultures et fleurs sauvages en fait un élément
indispensable pour sa survie.



Fatma prépare le repas de midi dans sa cuisine en construction. Après les activités de la ferme qu'elle gère avec son mari, elle doit aussi s'occuper des tâches domestiques et de ses enfants.

ALI BEN KRAÏEM

Korba



Ali Ben Kraïem est originaire de la ville de Korba au sud du Cap Bon à une vingtaine de kilomètres de Nabeul. Alors employé municipal de la ville, Ali décide d'intégrer le programme de l'association d'Alphabétisation de Korba en 2004. Son objectif était d'améliorer sa vie quotidienne et d'apprendre à mieux communiquer avec son entourage et ses enfants qui ont émigré en Europe pour leurs études.

« J'arrive à lire des documents en arabe, je peux payer mes factures d'électricité par exemple. Grâce au programme, j'ai appris à mieux communiquer avec les autres et à établir des liens avec diverses personnes. »

Le programme lui a également permis d'évoluer dans sa vie professionnelle en passant du statut d'ouvrier à celui de chef de travaux. Aujourd'hui à la retraite, Ali est bénévole dans une agence de voyage. Il accompagne des groupes dans différentes destinations telles que La Mecque, la Turquie, le Maroc ou encore l'Algérie. « Sur le plan humain, je sens que je m'intègre mieux et que les gens m'apprécient davantage. »

Après 4 années d'apprentissage, Ali s'est engagé comme membre actif de l'association de l'Education des Adultes. Il devient trésorier en 2008 et s'implique dans les nombreuses activités: excursions, sorties, rencontres, etc. . .

Pour lui, c'est une manière de transmettre ce qu'il a lui-même appris en tant que bénéficiaire mais également de participer au développement de l'association pour toucher de nouvelles personnes.

« C'est cette expérience qui a fait naître en moi la volonté de m'engager. C'est une sorte de reconnaissance envers l'association qui m'a tout donné. »

Pour Hanène Hsouna, présidente de l'association, « Ali a surtout développé ses capacités de sociabilité et d'ouverture aux autres. Il a aussi progressivement acquis une certaine confiance en lui-même lui permettant de s'affirmer en tant qu'acteur au sein de la collectivité aussi bien dans le cadre professionnel de la municipalité où il faisait partie des agents instruits que dans le cadre plus général de la communauté régionale. J'ai surtout remarqué un changement dans sa manière d'intervenir et de prendre la parole. Il s'imposait de plus en plus dans son environnement. Sur le plan de la gestion financière, Ali a acquis un certain savoir-faire qui lui permet de faire des calculs assez complexes. C'est désormais à lui de nous donner des cours pour nous

transmettre ses compétences en matière de gestion ! »

Ali est la preuve vivante des résultats bénéfiques de l'Éducation des Adultes dans la vie quotidienne des apprenants. Partager son expérience en s'engageant dans la vie citoyenne est sa manière à lui de contribuer à partager les valeurs de l'EA mais aussi d'inviter les personnes à participer aux programmes ou à rejoindre l'association pour renforcer sa présence.

Ali a adhéré à de nombreuses associations, notamment au sein de l'association Les amis de la maison des Jeunes de Korba qui consiste à attirer les jeunes pour les encourager à prendre part aux différentes activités culturelles. Même s'il déplore un abandon de ces lieux, Ali pense que c'est important de les sensibiliser sur la présence de ce type de lieu qui permettent de suivre des activités extra-scolaires et de rencontrer de nouvelles personnes. Ali est aussi très actif en tant qu'animateur au Croissant Rouge où il s'occupe principalement de l'organisation de cérémonies de circoncisions pour les petits garçons issus de familles défavorisées ainsi que de la distribution alimentaire : « Je me déplace en moto ou en voiture pour distribuer des cartons contenant des vivres aux personnes qui sont dans le besoin. J'aime bouger et me déplacer pour venir en aide aux autres. » Avec la crise du coronavirus, Ali a participé à de nombreuses actions de sensibilisation à la prévention sanitaire et la distribution de masques.





Ali s'initie à l'informatique et au traitement de texte dans le Centre culturel Dar Chebab à Korba.

Ali Ben Kraiem a intégré l'association d'Education des Adultes de Korba en 2004 pour suivre des cours d'alphabétisation. Le programme lui a permis d'évoluer dans sa vie professionnelle en passant du statut d'ouvrier à celui de chef de travaux à la municipalité de Korba. Son

objectif était d'améliorer sa vie quotidienne et d'apprendre à mieux communiquer avec son entourage et ses enfants qui ont émigré en Europe pour leurs études.

« J'arrive à lire des documents en arabe, je peux payer mes factures d'électricité par exemple. Grâce au programme, j'ai appris à mieux communiquer avec les autres et à établir des liens avec diverses personnes. ».



Aujourd'hui à la retraite, Ali est est bénévole dans une agence de voyage. Il accompagne des groupes dans différentes destinations telles que La Mecque, la Turquie, le Maroc ou encore l'Algérie. « Sur le plan humain, je sens que je m'intègre mieux et que les gens m'apprécient d'avantage. » Ali a surtout développé ses

capacités de sociabilité et d'ouverture aux autres. Il a aussi progressivement acquis une certaine confiance en lui-même lui permettant de s'affirmer au sein de la collectivité aussi bien dans le cadre professionnel que dans celui de la communauté.



Elections du nouveau bureau de l'association d'Alphabétisation de Korba.

Après 4 années d'apprentissage, Ali s'est engagé comme membre actif de l'association de l'Education des Adultes. Il devient trésorier en 2008 et s'implique dans les nombreuses activités : excursions, sorties, rencontres, etc... Pour lui, c'est une manière de transmettre ce qu'il a lui-même appris en tant

que bénéficiaire mais également de participer au développement de l'association pour toucher de nouvelles personnes.

« C'est cette expérience qui a fait naître en moi la volonté de m'engager. C'est une sorte de reconnaissance envers l'association qui m'a tout donné. »



Ali sensibilise de jeunes collégiennes sur les activités de la maison des Jeunes de Korba.

Ali a adhéré à de nombreuses associations, notamment au sein de l'association Les amis de la maison des Jeunes de Korba qui consiste à attirer les jeunes pour les encourager à prendre

part aux différentes activités culturelles. Même s'il déplore un abandon de ces lieux, Ali pense que c'est important de les sensibiliser sur la présence de ce type de lieu qui permettent de suivre des activités extra-scolaires et de rencontrer de nouvelles personnes.



Atelier de peinture au centre Dar Chabab. Korba. Ali est la preuve vivante des résultats bénéfiques de l'Éducation des Adultes dans la vie quotidienne des apprenants. Partager son expérience en s'engageant dans la vie citoyenne

est sa manière à lui de contribuer à partager les valeurs de l'éducation des adultes mais aussi d'inviter les personnes à participer aux programmes ou à rejoindre l'association pour renforcer sa présence.



Ali est aussi très actif en tant qu'animateur au Croissant Rouge où il s'occupe principalement de l'organisation de cérémonies de circoncisions pour les petits garçons issus de familles défavorisées ainsi que de la distribution alimentaire. « Je me déplace en moto ou en voiture pour distribuer des cartons contenant des vivres

aux personnes qui sont dans le besoin. J'aime bouger et me déplacer pour venir en aide aux autres. » Avec la crise du coronavirus, Ali a participé à de nombreuses actions de sensibilisation à la prévention sanitaire, à l'hygiène et la distribution de masques.

MAHDI TEBANE

Nabeul



Mahdi Tebane a quitté l'école avant l'enseignement secondaire. Il a suivi une formation professionnelle dans le secteur de la construction métallique à l'École de Formation Technique. Il a ensuite intégré l'association de l'éducation des adultes autour de 22 ans où il a commencé à faire ses premiers pas dans l'art de la calligraphie en parallèle des cours d'alphabétisation.

A la suite d'un stage dans une petite entreprise à Tunis, il a appris à maîtriser l'alucobond, matériau dont on se sert pour faire le revêtement des façades.

Une fois son diplôme en poche, en 2009, il lance son propre projet dans la création d'enseignes lumineuses et publicitaires. Il collabore principalement avec des commerces, des entreprises et des administrations.

La formation lui a permis de découvrir et de maîtriser l'art de la calligraphie arabe. « J'ai développé certaines connaissances et compétences accès sur un esprit de créativité et d'innovation, qui sont au fondement même de mon travail ». La calligraphie et son domaine professionnel se rejoignent: « les deux consistent à dessiner des lignes. »

Mahdi emploie aujourd'hui quatre personnes qu'il a lui même formé. Il cherche à utiliser les outils informatiques pour développer son activité. « J'ai déjà pensé à sponsoriser ma page Facebook comme l'ont fait certains de mes amis. Ça permet d'augmenter le nombre de vues sur Facebook et de donner ainsi plus de visibilité à mon travail ce qui peut me ramener plus de clients. Ça permet aussi de cibler les clients potentiels notamment selon leur âge, leur sexe, leur catégorie sociale, leur niveau d'instruction... Je crois que le sponsoring sur Facebook est une méthode plutôt efficace, on peut obtenir de bons résultats. »

Mais avec la crise du covid et la baisse de l'activité, il a dû se séparer de deux employés malgré la qualité de leur travail. Son nombre de clients à diminuer plu de 70% et l'Etat tunisien ne lui verse aucune aide financière malgré les annonces pendant la période du confinement du mois de mars. « Désormais, je n'ai plus que deux ou trois clients par mois, maximum. Ça me fait mal au cœur de voir que la situation est en train d'empirer; c'est très grave. »

Il espère profiter de cette période pour intégrer les formations informatiques du centre pour l'Education des Adultes de Nabeul.



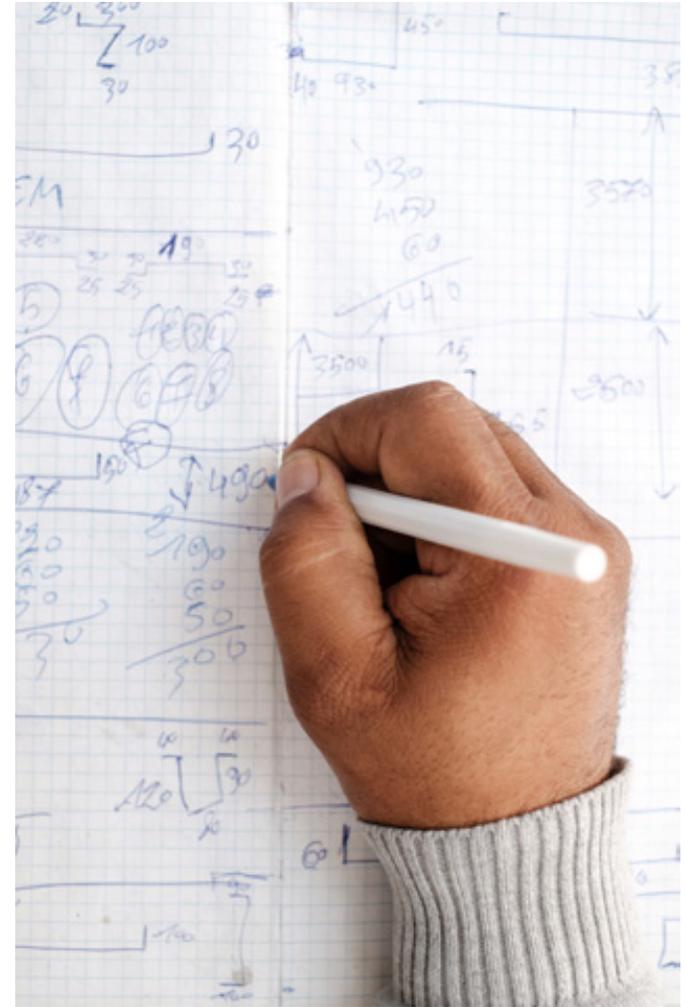
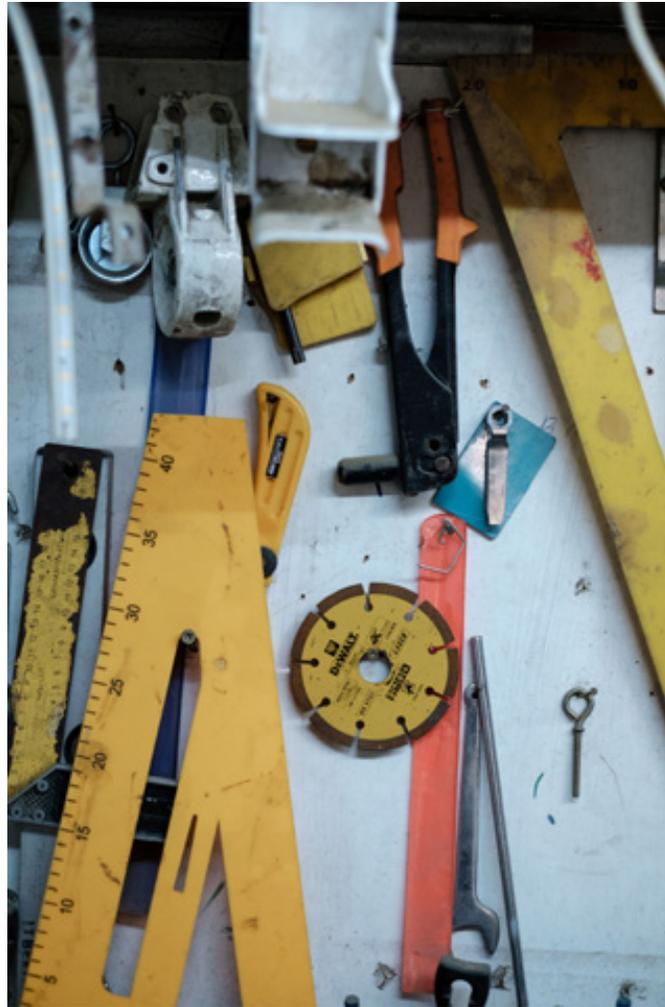
Mahdi découpe des barres métallique dans son atelier d'enseignes lumineuses. Nabeul.



Mahdi assemble des lettres pour une enseigne d'un commerce de la banlieue de Nabeul.



De l'administratif à la conception des enseignes en passant par la relation avec les clients, Mahdi s'occupe de tout dans son atelier. Nabeul.



Détails dans l'atelier Delta Graphique de Mahdi.